

## ETUDE DU CAS SCHREBER

Freud a créé la psychanalyse à partir de l'hypothèse de l'inconscient. L'origine des phénomènes pathologiques est à chercher dans l'inconscient et plus particulièrement dans le refoulement. Le symptôme est une forme transformée, déguisée du refoulé qui fait retour. La question que se pose Freud c'est, est ce que les psychoses peuvent s'expliquer de la même manière que les névroses ? Le problème c'est que les psychotiques à la différence des névrosés ne disent que ce qu'ils veulent bien dire. Les névrosés disent quelque chose sans savoir ce qu'ils disent. Dans la psychose, et notamment la paranoïa il y a une grande maîtrise de la parole. Comment alors comprendre le mécanisme ?

C'est un disciple de Freud, Jung qui trouve, dans les mémoires d'un névropathe de Schreber, avec des compléments et un appendice : « à quelle condition une personne jugée aliénée peut elle être maintenue dans un établissement hospitalier contre sa volonté évidente ? ». Ce livre est fait pour montrer que son délire n'est pas un délire mais un témoignage et qu'il doit servir de support aux théoriciens et théologues. Il y a un problème scientifique qu'il pose au regard des humains.

Il expose un délire très construit.

### I/- Le personnage Schreber.

Schreber est né en 1842, de Daniel Gottlob Moritz Schreber théoricien de l'éducation très connu en Allemagne est qui a produit beaucoup d'ouvrages sur la gymnastique thérapeutique (ex : la gymnastique de chambre médicale et hygiénique »), qui sert à se rendre maître de l'enfant pour toujours. Il faut que l'enfant parvienne à l'impossibilité morale de souhaiter. Le père de Schreber fait aussi l'apologie des laxatifs.

Un des frères de Schreber se suicide en 1877, une sœur finit malade mentale. En 1861, son père meurt. En 1878 il se marie avec une femme stérile. En 1884, à l'âge de 42 ans, il est juge au tribunal d'instance et il perd à des élections où il appartenait à un parti national libéral (opposé aux chrétiens). Il tombe alors malade et il est diagnostiqué comme hypochondriaque. Sa pathologie semble liée à la question du corps, il a des sensations de corps bizarre, etc....Il n'y a pas de délire lors de cette hospitalisation dans la clinique du professeur Flechig. Il est guéri en quelques mois. Cette guérison fait que lui et sa femme vont vouer une certaine admiration, voire adoration pour ce professeur Flechig. Tout va bien pendant 8 ans. En juin 1893, à l'âge de 51 ans, il est nommé comme président à la cour d'appel (celui qui fait les lois). Il semble que cette nomination crée une déstabilisation chez lui, il parle de surmenage, de beaucoup de travail. Du coup il est ré-hospitalisé en novembre 1893 à la clinique Sonnenstein. Le diagnostic change, il est diagnostiqué démence paranoïde (équivalent de psychose). En 1895 il a l'âge de 53 ans, qui est justement l'âge de la mort de son père. Là il parle, que cet âge représente un tournant capital dans l'histoire de sa vie. C'est à ce moment là qu'il se résigne à subir l'éviration (émasculatation). C'est en 1900 qu'il

commence la rédaction de son livre. Il est alors au summum de son délire. Il va donc être déchu de son poste (interdiction judiciaire) et surtout mis sous tutelle. Premier procès contre cette tutelle en 1901, qu'il perd. Puis recours judiciaire l'année d'après qu'il gagne. Il est donc libre et sort de l'hôpital et retrouve les capacités sociales. Il va adopter en 1903 une fillette. Il sera ré-hospitalisé en 1907 et restera à l'hôpital jusqu'en 1911, année de sa mort. C'est après sa mort que Freud publie son analyse du livre.

## **II/- Le récit des mémoires par Freud.**

Freud, dès le début du texte, annonce la couleur, et dit « nous ne pouvons pas accepter de tels malades ». Les paranoïaques ne disent que ce qu'ils veulent bien dire. Schreber est donc un cas à part. Les paranoïaques trahissent en une figure déformée, un aveu déformé, ce que les névrosés cachent comme un secret.

Freud relève ensuite la vénération de Mr et Mme Schreber pour Flechig. Il va souligner ses 8 années heureuses avec pour seul malheur de ne pas avoir eu d'enfant. Durant ces années c'est surtout la nuit qu'il a des réminiscences. Un matin, dans un état hypnopompique, il a une représentation, « ce devrait être fort beau d'être une femme soumise à la copulation ». C'est troublant, mais pendant quelques semaines il n'y a pas d'autres signes. Les seuls signes seront du côté de l'insomnie.

Freud va très vite soulever le point de vue des médecins qui rencontrent Schreber, et notamment le Dr Weber. Freud parle déjà d'une reconstruction de la personnalité. Dès le début du texte, il relie le délire à la reconstruction de la personnalité. Lors du compte rendu de cette expertise, Freud affirme la différence entre psychiatrie, qui fait le constat de la maladie, et de la psychanalyse qui sert à comprendre et connaître les motifs du délire.

Freud revient ensuite aux motifs du délire. Car il note toujours que dans toutes les maladies il y a des symptômes typiques mais aussi des symptômes propres au cas. Dans ce cas là il y a le délire de rédemption, très particulier de la paranoïa. Le cas particulier est le thème sexuel. Bien avant son délire sur Dieu, il avait l'idée que son corps allait être soumis à l'émascation. Schreber va servir à Freud de montrer que comme dans les névroses hystériques et obsessionnelles, la question sexuelle est présente dans la psychose mais sous forme transformée. Tout ce qui est sexuel chez Schreber est exprimé de manière transformée sous la forme de nerfs.

Freud relève :

La question de la différence pour le psychotique : pour Freud quand on passe par l'Œdipe et la castration, on passe par la différenciation homme/femme. Le délire de Schreber montre que cette différence va s'annuler. Cette différence va se retrouver dans la différence Homme/Divin. La question pour Schreber est de savoir si on peut remettre de la différence entre homme et Dieu. Il fait ainsi la différence entre ce qui est vivant et mort. Schreber est toujours dans un entre deux. Freud note que ce Dieu parle la langue fondamentale. On s'aperçoit qu'il a à faire à un système divan. L'ordre du monde compte une lacune. Malgré tout ce nouvel ordre mené par Dieu, tout est toujours un peu menacé justement parce que la langue divine est incompétente à comprendre l'humain. Ce dieu se manifeste en langage, mais aussi dans le corps, (passage sur le chie), à relier avec l'automatisme mental. En réel, l'organisme a besoin de déféquer, d'évacuer, de chier. Du côté du sujet, il dit « j'ai envie de chier ». C'est-à-dire que le besoin organique devient désir. Si le sujet est atteint

d'automatisme mental, ce n'est plus le sujet qui décide de son envie, son envie est en dehors du sujet.

Le temps de la maladie va être un temps de combat contre Dieu. Ce Dieu est en partie accepté mais aussi rejeté. L'interprétation de Freud va être de dire que Dieu n'est que la figure déformée du professeur Flechig, donc la persécution par Dieu est la persécution dans le médecin. Le professeur Flechig est dominé par Dieu. Cela prouve que Dieu est un substitut du père et que Flechig est un substitut du frère mort.

Le contenu du délire de Schreber est lié à une phase particulière de l'Œdipe. A un moment dans l'Œdipe, pour le garçon il y a une angoisse de castration, dont le père serait l'agent. Une manière pour le garçon de se défendre de cela est de commencer à éprouver un amour pour ce père. L'idée de Freud est que ces deux contenus Œdipiens se retrouvent dans le délire de Schreber. La castration par le père se retrouve par la transformation en femme, et l'amour pour le père se retrouve dans la relation privilégiée à Dieu. Le délire de Schreber aboutit à une synthèse des deux thèmes qui est que le délire au final d'être la femme de Dieu pour rétablir l'ordre du monde.

### III/- L'explication Freudienne.

Freud va essayer d'expliquer le mécanisme paranoïaque à partir de 3 axes.

- La fonction du délire :  
C'est d'être une défense. Dans le cas de Schreber, cette défense prend pour forme un délire de persécution. C'est pour se défendre d'un fantasme homosexuel. C'est l'amour pour le père qui devient Dieu veut me transformer en femme. Ce fantasme homosexuel est une mise en forme de la libido. C'est sa pulsion qui le conduit à aimer quelqu'un du même sexe que lui. Le fantasme témoigne donc d'une pulsion. Cette libido homosexuelle joue chez Schreber une circonstance occasionnante, déclenchante.
- Le mécanisme de la formation du délire :  
Freud va faire la Grammaire du Paranoïaque, c'est-à-dire que entre le point de départ de Schreber (la femme soumise à la copulation = vision d'être castrée par le père => amour du père) et Dieu me persécute il va y avoir des mécanismes logiques. Freud va réduire le fantasme homosexuel à une Phrase : « moi un homme, je l'aime lui un autre homme ». Comment se défendre de cette phrase :
  - On peut renier le sujet de la phrase : ce n'est pas moi qui aime un autre homme, c'est ma femme. Cela donne le délire de Jalousie selon Freud.
  - On peut renier le verbe : je ne l'aime pas, je le hais, je le déteste. Selon Freud cette défense n'est pas suffisante. Il faut donc une deuxième transformation qui porte sur l'objet. Ce n'est pas moi qui le hais, mais c'est lui qui me hait. C'est le délire de persécution. Il se crée par projection.
  - On peut renier le complément : je n'aime pas un homme, j'aime une femme. Mais là même problème, ce n'est pas assez efficace comme protection. Il y a encore transformation. Ce n'est pas moi qui aime la femme mais la femme qui m'aime. C'est le délire Erotomaniaque.

- On peut renier la phrase complètement : je ne l'aime pas, je n'aime personne, je n'aime que moi. C'est le délire mégalomane.
- Le mécanisme de formation du symptôme :
- Le mécanisme structurel de la paranoïa : Freud essaye d'expliquer le mécanisme qui fait la structure pathologique par le biais du refoulement. Freud explique que l'être humain est animé d'une énergie, appelée pulsion. Elle va être fixée dans l'inconscient par une représentation (un mot). Ce truc fixé va donner d'autres mots. Freud appelle ce stade le refoulement à proprement dit. Enfin ces éléments du refoulé font parfois retour. La pulsion s'est fixée à un stade que Freud appelle le narcissisme, et ce dans la psychose. Cette fixation restera fixée là et ne sera pas refixée par l'Oedipe. Le paranoïaque est donc dans le cas où il ne rencontrera jamais l'amour de l'autre et restera fixé sur l'amour de lui-même. Dans un second temps, cette libido va quand même aller dans le monde extérieur mais ne va pas s'y fixer. Quand la maladie déclenche, la libido revient au point où elle était fixée initialement. On retrouve ça dans le délire de Schreber. Le monde se détruit complètement, et ce sentiment de retour de catastrophe du monde fait revenir Schreber sur son soi. Le délire est une tentative de reconstruction.

Ce qui a été supprimé fait retour. Le mécanisme psychotique n'est pas la projection, ni du refoulement. L'idée est effacée radicalement. Elle est donc en terme Lacanien, forclos. Lacan retraduit la phrase de Freud, « ce qui a été forclos du symbolique, fait retour dans le réel et même dans le réel de son propre corps ».

Il y a une question préliminaire à tout traitement de la psychose selon Lacan. C'est dans la question préliminaire que Lacan va proposer le terme de forclusion. Dans la grammaire du paranoïaque de Freud, ce qui est rejeté, exclu, aboli, est un point particulier. Le sujet psychotique ne peut pas être sujet de ses énoncés quand il est en rapport à l'autre. La question est de comment incarner un autre sans être transformé en objet par le psychotique.

Il faut déjà reconnaître que « c'est dans la relation de l'homme au signifiant (langage, mot, symbolique) que ce drame (drame de la folie) se situe. Le péril qu'on évoquera de délirer avec le malade, n'est pas pour nous intimider. Nous tenons avec Freud qu'il convient d'écouter celui qui parle quand il s'agit d'un message qui provient d'une parole au-delà du sujet ». Il faut d'abord laisser parler le psychotique avec le signifiant avant d'intervenir.